



HAL
open science

Les agricultures périurbaines méditerranéennes à l'épreuve de la multifonctionnalité : comment fournir aux villes une nourriture et des paysages de qualité ?

A.-M. Jouve, Martine Padilla

► To cite this version:

A.-M. Jouve, Martine Padilla. Les agricultures périurbaines méditerranéennes à l'épreuve de la multifonctionnalité : comment fournir aux villes une nourriture et des paysages de qualité?. Cahiers Agricultures, 2007, 16 (4), pp.311-317. hal-02655321

HAL Id: hal-02655321

<https://hal.inrae.fr/hal-02655321v1>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les agricultures périurbaines méditerranéennes à l'épreuve de la multifonctionnalité : comment fournir aux villes une nourriture et des paysages de qualité ?

Anne-Marie Jouve
Martine Padilla

Institut agronomique méditerranéen
de Montpellier (Iamm),
3191, route de Mende,
34093 Montpellier cedex 5
France
<jouve@iamm.fr>
<padilla@iamm.fr>

Résumé

L'agriculture périurbaine occupe une place centrale pour l'approvisionnement des villes mais aussi comme élément de l'aménagement urbain et de paysage pour les citoyens. Mais cette agriculture est mise en péril, au nord et au sud de la Méditerranée, par l'accélération de l'urbanisation et l'étalement spatial des villes. Des travaux de recherche réalisés dans une dizaine de pays méditerranéens montrent la capacité d'adaptation de l'agriculture périurbaine qui développe des formes très différenciées mais soulignent aussi que les externalités négatives de ce processus sont nombreuses et variées. Pour répondre aux exigences sociales contemporaines, l'agriculture est mise au défi de développer toutes ses fonctions, non seulement la production pour l'alimentation, mais aussi l'entretien des paysages et la protection de l'environnement. Sous condition de multifonctionnalité, l'agriculture pourrait s'intégrer à des projets de territoire et contribuer au renforcement du lien entre villes et campagnes, notamment par la valorisation des productions traditionnelles locales.

Mots clés : agriculture périurbaine ; approvisionnement des villes ; multifonctionnalité ; paysage ; région méditerranéenne.

Thèmes : systèmes agraires ; territoire, foncier, politique agricole et alimentation.

Abstract

Mediterranean periurban agriculture facing multifunctionality: Assuring towns both food and quality landscapes

Periurban agriculture stands at a central point in town food supply while playing a role in urban and landscape planning for citizens. This agriculture is in jeopardy in the northern and southern Mediterranean regions due to the acceleration in urbanization and urban sprawl. Research works undertaken in ten Mediterranean countries show the adaptability of periurban agriculture which develops in many different forms. These works also however underline that negative externalities in this process are numerous and varied. In order to meet present social requirements, agriculture faces the challenge of developing not only food production but rather all of its functions, including landscape maintenance, environmental protection, etc. Within the framework of multifunctionality, agriculture could participate in projects concerning the territory and, by valorising traditional local production, contribute to the links between town and countryside.

Key words: landscape; Mediterranean region; multifunctionality; suburban agriculture; town food supply.

Subjects: farming systems; territory, land use, agricultural and food production policy.

Malgré les lois et les réglementations, l'urbanisation ne cesse de s'étendre dans tous les pays aux dépens des terres agricoles qui servent de réserves foncières et, face à l'accélération récente de ce processus, la durabilité de l'agriculture périurbaine est maintenant une question cruciale. D'autant plus cruciale sur le pourtour méditerranéen, que les principales villes (Tunis, Alger, Beyrouth, Athènes, Montpellier...) sont localisées sur des plaines littorales relativement bien pourvues en ressources naturelles où l'agriculture périurbaine occupe une place centrale pour l'approvisionnement des villes mais aussi comme élément de l'aménagement urbain et de paysage pour les citadins. Dans le contexte de la libéralisation, la nouvelle organisation des systèmes productifs agricoles se caractérise par la primauté des cultures marchandes intensives sur les productions traditionnelles. Or c'est à notre sens un tout autre modèle, celui d'une agriculture territorialisée et multifonctionnelle, qui pourrait répondre aux attentes de la société périurbaine (Elloumi et Jouve, 2003).

En effet, face aux exigences sociales contemporaines « de qualité, de santé, de sûreté, de développement personnel et de loisirs » (Déclaration de Cork, 1996) (Barthélémy et Nieddy, 2004), l'agriculture, qui est le principal utilisateur du foncier, est mise au défi de développer toutes ses fonctions.

Cette multifonctionnalité de l'agriculture nous apparaît comme une chance de sa survie face à la pression urbaine. Menacée par la pression foncière et mise en cause pour ses pratiques polluantes, l'agriculture peut, si elle devient multifonctionnelle, s'intégrer à des projets de territoire et contribuer à assurer l'approvisionnement des villes en produits de qualité et de proximité, entretenir les paysages, respecter l'environnement, attirer des touristes. Ces nouvelles fonctions, qui semblent uniquement concevables dans les pays développés, sont appelées à se généraliser même dans les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée, du fait de l'interdépendance régionale des économies (construction de la zone de libre-échange euroméditerranéenne) et de celle des ressources naturelles, autour d'une mer commune.

Les agricultures méditerranéennes, grâce à leur originalité (espèces à caractère paysager, liens forts entre la ville et la campagne, etc.), apparaissent bien armées pour relever le défi de la multi-

fonctionnalité (Fleury, 2004). La diversité des stratégies observées dans les exploitations périurbaines va dans ce sens, au Nord comme au Sud. Toutefois il faut passer d'une multifonctionnalité « spontanée » (Roux, 2005) à la construction sociale de la multifonctionnalité des territoires périurbains, valorisant l'interdépendance entre villes et campagnes. Le renforcement de ce lien par la valorisation des productions traditionnelles locales est un impératif qui a été souligné par le Sommet mondial de l'alimentation¹, sous peine d'insécurité alimentaire et de violence dans un monde urbain qui, dans beaucoup de pays, concentrera bientôt les trois quarts de la population (Padilla, 2004).

Cet article s'appuie notamment sur des travaux réalisés en réseaux de recherche méditerranéens qui ont donné lieu à trois ouvrages collectifs (Elloumi et Jouve, 2003 ; Nasr et Padilla, 2004 ; Padilla, 2004).

Après avoir présenté les mutations observées des agricultures périurbaines méditerranéennes sous la pression des villes et souligné la diversité de leurs formes, de leurs fonctions et de leurs évolutions, nous proposerons le recours à la multifonctionnalité de l'agriculture et des territoires, pour assurer aux villes de la nourriture et des paysages de qualité, dans une perspective de développement durable.

Diversité des formes et des fonctions des agricultures périurbaines méditerranéennes

L'explosion urbaine du xx^e siècle et l'étalement spatial des villes ont généralement fait disparaître, et notamment au Nord, la ceinture verte des villes qui façonnait nos paysages familiers depuis des lustres. Dans cet espace frontière qui s'est constitué entre ville et campagne, l'agriculture périurbaine a des formes extrêmement différenciées et en évolution rapide. Celles-ci traduisent bien le rôle ambivalent que joue la proximité des villes sur l'évolution de cette agriculture périphé-

¹ Rome, novembre 1996.

que, dans un jeu complexe de concurrence sur les ressources, de contraintes exercées par la demande urbaine pour la préservation de l'environnement mais aussi d'opportunités de commercialisation des produits et de diversification des activités. Lorsque ville et agriculture entretiennent des rapports fonctionnels réciproques, cette agriculture peut être qualifiée d'urbaine (Fleury et Donadieu, 1997). Agricultures périurbaines et urbaines se présentent le plus souvent comme un *patchwork* de lieux et d'activités, entremêlés dans la fabrique urbaine (Lavergne, 2004), avec des externalités réciproques des agricultures et de la ville (positives et négatives) dont nous discuterons dans la seconde partie. Les agriculteurs périurbains ont développé des logiques différentes selon leurs capacités à faire face aux fluctuations du marché, aux contraintes d'accès à la terre et au renchérissement des facteurs de production (Jarrige, 2004). Notamment, les logiques de marché se sont beaucoup développées (productions à haute valeur ajoutée, spécialisation sur des créneaux porteurs, vente directe). Toutefois, les logiques environnementales prennent de l'importance ; elles concernent les cultures méditerranéennes ayant un intérêt paysager et identitaire, comme la vigne et l'olivier (Anthopoulou et Moissidis, 2003).

Autour des villes étudiées, les systèmes de production observés composent une palette très diversifiée de formes d'agriculture assurant des fonctions diverses. Les processus observés à partir des exemples de Tunis, Alger, Athènes, Montpellier... présentent beaucoup d'analogies, même si les formes d'agriculture périurbaine se distinguent nettement dans les pays du Nord, du Sud et de l'Est de la Méditerranée (Elloumi et Jouve, 2003).

Sur la base de nos travaux, nous les avons regroupés en cinq grands types, en fonction de leur impact paysager et de leur rôle agroalimentaire.

Cinq formes d'agriculture périurbaine très contrastées

Agriculture entrepreneuriale intensive

Un front pionnier d'agriculture spéculative maraîchère, intensive en capital, se développe autour des villes grâce à la disponibilité de capitaux qui, dans la conjoncture actuelle, peuvent être attirés par l'activité agricole. Citons quelques exemples.

Au sud de Montpellier, ce sont de grosses structures entrepreneuriales qui pratiquent un maraîchage de plein champ (asperges, salades). Ces grandes exploitations sont relativement récentes et issues de la dynamique périurbaine. Elles utilisent de la main-d'œuvre salariée et disposent d'un foncier précaire, constitué à partir de grandes parcelles mises à disposition par les propriétaires, principalement par baux oraux de courte durée (Jarrige, 2003).

Dans le cas de l'Attique, les zones périurbaines proches du centre-ville sont caractérisées par une agriculture novatrice, de haute technicité et d'organisation entrepreneuriale, pratiquant des productions intensives (maraîchage et floriculture sous serres, élevage hors sol) dans des exploitations « dynamiques » de petite taille, commercialisant directement leurs produits sur le marché d'Athènes et sur les sites touristiques (Anthopoulou et Moissidis, 2003).

À Tunis, des citoyens aisés investissent dans l'achat de terre et la mise en place d'une agriculture intensive (forages pour l'irrigation, arbres fruitiers...), la gestion de l'exploitation étant le plus souvent assurée par un gérant (Elloumi *et al.*, 2003).

On voit aussi de véritables ceintures maraîchères aux techniques ultramodernes (cultures hydroponiques) se développer en Arabie Saoudite et dans le golfe Persique (Laverne, 2004).

Agriculture entrepreneuriale opportuniste

Comme pour le maraîchage, une nouvelle forme d'agriculture entrepreneuriale prend de l'extension en raison des contraintes d'accès au foncier. Elle est pratiquée sur de grandes exploitations, constituées par des regroupements de parcelles, laissées en baux de courte durée, généralement oraux. Ces agriculteurs compensent la précarité foncière par l'extension et la mobilité de leur parcellaire, avec un objectif de rentabilité à court terme. Autour d'Aix et de Montpellier, ils pratiquent des systèmes céréales-fourrages semi-intensifs, cherchant à minimiser les risques et les prix. Le choix des cultures fourragères et céréalières est à mettre en relation avec l'essor des élevages de loisirs et les subventions accordées dans le cadre de la politique agricole commune (PAC) (Jouve et Napoleone, 2003).

Agriculture familiale spécialisée

Un autre type d'adaptation plus classique des systèmes de production périurbains est la spécialisation vers des productions de terroir susceptibles d'être vendues directement sur les marchés paysans des villes. Dans la périphérie immédiate de la ville de Tunis, de très petites exploitations familiales pratiquent un maraîchage varié, avec des taux d'intensification de l'ordre de 200 à 300 % (deux à trois cultures par an sur la même parcelle). Il existe pour certains produits la possibilité de création d'une appellation, par exemple la laitue de Manouba (Elloumi *et al.*, 2003).

La spécialisation vers l'élevage, avec des ateliers de production en hors-sol, qui caractérisait également l'agriculture périurbaine, est en recul dans certains pays étudiés, peut-être en relation avec la demande croissante des citoyens pour un environnement de qualité (Elloumi et Jouve, 2003).

Agriculture de nécessité

Dans les situations de crise et de post-crise (liées aux guerres, sécheresses, récessions économiques...), l'agriculture périurbaine et urbaine a une fonction de survie. Jardins potagers, basse-cour, étales quasi clandestines sont entretenus par des citoyens qui s'improvisent agriculteurs pour subvenir à leurs besoins. Cette agriculture de nécessité est également pratiquée par des populations rurales récemment installées en ville ; du fait des crises économiques, elle a tendance à se pérenniser (Laverne, 2004).

Dans les ceintures d'Aix-en-Provence et de Montpellier, des néoagriculteurs réalisent des projets innovants (agriculture biologique, pépinières, élevage de gibier) sur du foncier précaire (Jarrige, 2003 ; Jouve et Napoleone, 2003).

Agriculture d'agrément

Les cultures traditionnelles méditerranéennes qui ont un intérêt paysager (vigne, olivier) sont en regain dans les pays européens où elles bénéficient des aides de la PAC. Des politiques de qualité liée au territoire (appellation d'origine contrôlée, AOC) visent à assurer la durabilité de ces productions de terroir. Autour des villes, ces cultures sont rarement pratiquées à titre d'activité principale mais plutôt comme activité de complément (agriculteurs retraités) ou de loisirs (citadins), comme à Athènes et Montpellier (Anthopoulou et Moissidis, 2003 ; Jarrige, 2003).

Pour conclure, il faut souligner la coexistence, autour des villes méditerranéennes étudiées, de ces cinq formes d'agriculture périurbaine très contrastées, assurant des fonctions multiples : production pour les marchés mondiaux, approvisionnement de la ville, paysages... Cette diversité témoigne des capacités de l'agriculture périurbaine à résister à la pression urbaine et à s'adapter.

Toutefois, dans un contexte très évolutif, la question de sa durabilité se pose. En particulier, quelles formes d'agriculture faut-il soutenir dans la construction des projets agri-urbains, afin d'assurer des paysages et une production alimentaire de qualité, sachant que ces agricultures sont les produits de logiques économiques difficiles à infléchir ?

Une évolution différenciée de la place de l'agriculture urbaine dans l'approvisionnement local

Sur la base de nos travaux (Padilla, 2004), nous avons distingué, à partir de l'exemple des produits laitiers, trois grandes tendances d'évolution des approvisionnements des villes par la production urbaine et périurbaine.

La production urbaine et périurbaine progresse

Pendant la collectivisation, en Algérie et en Albanie, la collecte du lait était exclusivement destinée à de grands combinats industriels souvent éloignés des villes. Avec le changement de politiques, un lien très fort s'est rapidement instauré entre la ville et sa périphérie agricole. En Algérie, on a vu apparaître un élevage intensif localisé dans les zones à fort potentiel d'irrigation autour des villes. Ce cheptel de proximité représente environ 10 % de l'effectif national et assure près de 40 % de la production nationale. Il fournit un tiers de la consommation totale au travers de circuits informels qui vendent lait cru et produits laitiers artisanaux (*lben, raieb, djben, smen...*) (Bencharif, 2001). En Albanie, une multitude de petits producteurs vendent de manière régulière dans les marchés de rues, par le porte-à-porte ou auprès de fromageries artisanales. Ils se situent entre 2 et 8 km des villes et représentent 40 % des producteurs. Les fromageries urbaines s'approvisionnent aussi auprès de producteurs occasionnels (Biba, 2001).

Au Maroc, le colportage s'est aussi beaucoup développé ces dernières années et représente environ 30 % du lait commercialisé ; le colporteur s'approvisionne auprès des producteurs de proximité et livre aux différents utilisateurs : cafés, laiteries traditionnelles (*mablabas*), consommateurs (Padilla *et al.*, 2004).

La production urbaine et périurbaine régresse

C'est le cas de la Tunisie où la production s'éloigne des grands centres urbains pour deux raisons essentielles : l'installation de nombreux promoteurs immobiliers dans les bassins laitiers de Mahdia, Sfax, Sidi Bouzid (Khamassi El Efrat et Hassainya, 2001) d'une part, et la mise en place d'un système de collecte très décentralisé, avec l'implantation de centres de collecte près des lieux de production plutôt que des lieux de consommation, d'autre part.

La production urbaine et périurbaine perdure à un niveau élevé

En Égypte, la proximité entre éleveurs et ville a toujours été forte. Les détaillants constitués de magasins spécialisés et de *békalas* (épicerie de quartier) ainsi que les colporteurs drainent 85 % du marché du lait et des produits laitiers. Ils s'approvisionnent auprès de grossistes installés dans les quartiers de Baab El Bahr et de Bein El Harrat au Caire et dans le quartier de El Midan à Alexandrie. Ces derniers s'approvisionnent auprès des fermes environnantes (1 à 3 têtes de bétail) qui constituent environ 90 % du cheptel et assurent 70 % de la production laitière. Dans le delta du Nil, très près du Caire, il existe une forte concentration de *zéribas* (élevages intensifs), représentant 7 % du cheptel mais 20 % de la production (Soliman, 2001).

La multifonctionnalité de l'agriculture urbaine au défi d'assurer nourriture et paysage de qualité

La multifonctionnalité de l'agriculture, concept relativement récent, recouvre une réalité très ancienne (Barthélémy et Nieddy, 2004). L'agriculture, en effet, est par essence multifonctionnelle, assurant

conjointement la production de nourriture et de matières premières et des fonctions d'intérêt collectif (économiques, sociales, environnementales, territoriales) (Delorme, 2002). Cette notion a émergé dans les années 1990, en réaction aux effets négatifs du système productiviste agricole : pollution des ressources, risques alimentaires, diminution de la biodiversité, désertification des zones rurales... Par extension, elle s'applique aussi au territoire dont l'agriculture demeure le principal agent de structuration (Roux, 2005) et une source importante d'externalités (positives et négatives), notamment d'aménités² (Davodeau, 2005).

Dans les espaces périurbains, ces aménités peuvent être mobilisées pour développer des relations de qualité entre la ville et son agriculture périphérique, particulièrement pour son alimentation et son environnement. C'est dans ce sens que le recours à la multifonctionnalité de l'agriculture apparaît comme une chance de pouvoir construire un ensemble agri-urbain durable.

Quelle agriculture périurbaine et pour quels paysages ?

De la banalisation paysagère périurbaine à un projet paysagiste

La première conséquence de l'étalement de la ville sur la campagne avoisinante est le mitage du paysage, ressemblant de plus en plus à un *patchwork* de champs agricoles, de friches, de résidences pavillonnaires et de routes. Cette dégradation des paysages ruraux traditionnels ne laisse pas indifférents les citoyens, très soucieux de conserver le paysage acheté en même temps que leur parcelle à bâtir (Jarrige *et al.*, 2003). Ainsi le projet paysagiste, qui s'était surtout concrétisé dans la ville, s'étend de plus en plus à une grande partie de l'espace rural périurbain qui échappe désormais au monopole des agriculteurs. Il souligne la rivalité de deux modèles de mise en valeur des campagnes, l'un fondé sur l'art d'habiter ou de visiter, l'autre sur celui de produire pour les marchés mondiaux (Donadieu, 2000). La ruralité devient une valeur urbaine et peut permettre de limiter le processus d'uniformisation des territoires périurbains. Dans certains cas, des actions de restauration patrimoniale d'espaces agri-

² Terme employé au sens d'agrément d'un lieu, en référence aux usages qui peuvent s'y développer.

coles sont effectivement menées, avec la création de nouveaux paysages originaux : grandes parcelles, viticoles ou maraîchères, associées à du bâti traditionnel. Nous avons vu également que certaines cultures méditerranéennes qui ont un intérêt paysager sont en regain et bénéficient des aides de la PAC (Jarrige *et al.*, 2003).

Multifonctionnalité de l'agriculture comme refondation identitaire des territoires périurbains

En 1996, la Déclaration de Cork reconnaît que « l'agriculture est et doit demeurer une interface majeure entre la population et l'environnement » (Barthélémy et Nieddy, 2004). Dans les espaces périurbains, l'agriculture, qui permet de préserver l'identité territoriale pour ancrer les paysages dans leur géographie et leur histoire (Davodeau, 2005), a un rôle important à jouer dans les politiques d'aménagement visant à pérenniser les ceintures vertes et à développer des coupures vertes d'urbanisation pour réguler l'étalement urbain.

Comment l'agriculture, grâce à sa multifonctionnalité, peut-elle jouer ce rôle et répondre à la demande sociale de nature et est-elle la mieux placée pour le faire par rapport aux espaces verts et aux forêts ? Et dans quelle mesure peut-elle répondre aux nouvelles missions urbaines sans perdre son identité ? De plus, si l'on admet que les entreprises agricoles doivent être économiquement autonomes, le problème du financement des nouvelles activités agricoles (cueillette, fermes pédagogiques, etc.) doit être résolu (Fleury et Donadieu, 1997).

Parmi les cinq formes d'agriculture que nous avons identifiées, quatre peuvent présenter des aménités paysagères :

- la forme 2, « Agriculture entrepreneuriale opportuniste », caractérisée par des systèmes de production à base de céréales, fourrages et prairies semble pouvoir répondre aux attentes urbaines (ouverture des paysages, image de campagne). Il s'agit là d'un système innovant, en adéquation avec les attentes collectives, où la régulation publique peut avoir un rôle à jouer (Jarrige *et al.*, 2003). Mais ces exploitations ont une durabilité hypothéquée à l'horizon de l'urbanisation des parcelles ;
- la forme 3, « Agriculture familiale spécialisée », orientée vers les productions de terroir de qualité, semble plus durable ;
- la forme 4, « Agriculture de nécessité », peut être aménagée (jardins potagers) ;

– c'est la forme 5, « Agriculture d'agrément » qui offre évidemment le plus d'aménités paysagères. Les territoires viticoles périurbains du sud de l'Europe, par exemple, se caractérisent par la qualité de leur paysage qui contribue largement à leur attractivité résidentielle (Jarrige, 2003).

Seule la forme 1, « Agriculture entrepreneuriale intensive » pose problème du point de vue paysager car elle est très spécialisée et reste clairement dans un modèle de production (métier traditionnel de l'agriculteur). L'impact sur le paysage du maraîchage cultivé sous tunnels plastiques n'est évidemment pas prisé par les citadins. De plus, cette forme d'agriculture est très consommatrice d'eau, ressource rare dans les pays méditerranéens, et peut entraîner des problèmes de pollution.

Dans certains cas, l'agriculture n'arrive plus à se maintenir sous la pression urbaine, cédant la place aux friches qui défigurent les alentours des villes, posant par ailleurs des problèmes de sécurité (Jarrige *et al.*, 2003).

Agriculture périurbaine et sécurité alimentaire

L'agriculture urbaine constitutive du monde arabe, favorise une forte cohésion entre les activités de l'agriculture traditionnelle et l'environnement urbain proprement dit. Depuis Babylone, on évoque volontiers les nombreuses cités-jardins et l'interdépendance de l'arrière-pays avec la ville qu'il approvisionne. L'époque moderne, avec l'avènement de l'agro-industrie et le développement des marchés internationaux, a bouleversé cette proximité de ceux qui produisent des vivres avec ceux qui s'en nourrissent. La ville présente pourtant des avantages dans l'organisation des flux de marchandises. C'est un marché quantifiable, localisé, qui stabilise les circuits et les flux, dont on peut cerner les types de produits demandés par le consommateur. Les consommateurs et les fournisseurs urbains exigent maintenant diversité, régularité et qualité. L'agriculture urbaine est-elle capable de répondre à ces exigences ?

Au vu des quelques études de cas, il semblerait que les systèmes d'approvisionnement ruraux et les systèmes d'approvisionnement périurbains soient plus complémentaires que concurrents pour la satisfaction du consommateur (Padilla, 2005). Pour certains consomma-

teurs, la relation de confiance et de fidélité est très forte et seules des filières courtes peuvent préserver cette relation. Par ailleurs, compte tenu des infrastructures, le périurbain semble plus approprié pour les produits frais ou périssables. Ainsi, il convient bien aux produits laitiers pour lesquels la demande de produits traditionnels reste forte (*raieb, leben, djben, smen, feta...*) et les chaînes de froid encore quasi inexistantes. Ces produits réclament en effet une grande fraîcheur qui ne peut être maintenue que dans des filières de proximité. Ils sont très marqués par le savoir-faire, identité d'une famille ou d'un réseau, qui ne souffre pas d'altérations gustatives.

Conforter les filières locales de production, c'est le moyen à la fois de lutter contre la pauvreté en soutenant la création d'emplois et la production de valeur ajoutée sur place et d'assurer la sécurité alimentaire des populations urbaines en état de précarité. Le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) indique qu'en 2005 l'agriculture urbaine contribue pour un quart à un tiers de la production alimentaire mondiale (entre 1/7 à 1/5 en 1990). La moitié de la consommation urbaine de légumes, viande, poissons, produits laitiers trouverait là sa source d'approvisionnement (le tiers en 1990) (Smit *et al.*, 1996). Nous ne disposons d'aucune évaluation pour la zone méditerranéenne.

L'agriculture urbaine contribue largement à la sécurité alimentaire par les quantités de marchandises qu'elle déverse sur les marchés, mais elle favorise aussi une diversification de l'alimentation et un meilleur accès à la fois physique et économique. En effet, grâce aux circuits courts, limitant le nombre d'intermédiaires et les frais de transports, les prix des produits sont souvent plus faibles que dans les circuits longs. Cet avantage devrait se conforter à l'avenir avec le renchérissement du coût de l'énergie.

L'accroissement spectaculaire de la population urbaine méditerranéenne pose des problèmes nombreux et difficiles aux gestionnaires des villes et aux pouvoirs publics, d'autant plus qu'ils ne disposent pas des mêmes moyens financiers, humains et organisationnels que leurs homologues des pays développés. Parmi ces problèmes, celui d'un approvisionnement en nourriture régulier, à prix modérés et de qualité saine, est l'un des plus cruciaux. Signalons aussi les problèmes de maîtrise des conditions de production et de conservation des produits, de ges-

tion des déchets urbains, d'approvisionnement en eau potable et de contrôle de l'informel.

L'arsenal juridique de la protection du consommateur et de l'environnement urbain existe la plupart du temps mais il demeure limité dans son application. À l'image de l'Algérie, les autorités locales (en particulier les autorités communales) ont un rôle prépondérant dans ce domaine. Elles doivent faire appliquer les règlements par les citoyens et les opérateurs économiques en faisant appel aux services déconcentrés des ministères concernés mais elles n'ont souvent pas les moyens humains ni financiers d'assumer ces responsabilités.

Des risques sanitaires encore importants

Les urbains, peu autoconsommateurs et donc dépendants des systèmes d'approvisionnement, sont particulièrement soumis à des risques alimentaires d'ordre toxicologique. En effet, dans les systèmes de production et de distribution urbains, on observe souvent le non-respect des règles d'hygiène et de salubrité, par méconnaissance, inconscience, souci d'économie ou recherche du profit maximum. Cela est surtout vrai pour les viandes (abattoirs, gestion du frais), les poissons, le lait (pas de chaînes de froid, dates de péremption modifiées...), les produits horticoles (utilisation d'eau polluée ou des eaux usées).

Les risques toxicologiques sont très liés aussi au défaut ou à l'irrégularité de l'approvisionnement en eau potable. Toutes les grandes villes méditerranéennes connaissent depuis longtemps des problèmes récurrents d'approvisionnement. En Algérie, la plupart d'entre elles ne reçoivent de l'eau qu'un jour sur deux, voire sur trois. Cette pénurie incite les agriculteurs urbains à utiliser des eaux polluées ou les eaux usées de la ville. La concurrence sur l'eau est un problème majeur qui limite la possibilité de développer du maraîchage urbain en observant les règles sanitaires. Le manque d'eau saine est plus lié à un défaut de traitement et de distribution qu'à une pénurie intrinsèque. À Tipaza, les services de l'inspection vétérinaire confirment que sur la totalité de la production avicole périurbaine, seulement 20 % environ sont soumis au contrôle sanitaire ; l'autre partie reste entre les mains des tueries privées qui exercent leurs activités dans la clandestinité.

Un autre phénomène en cause est la prolifération de la restauration de rue qui est relativement peu contrôlée et souffre d'un manque d'hygiène flagrant (Bedrani, 2004). Ainsi, en dehors des boulangers, des dépôts de vente et des épiciers, le pain, qui devrait être commercialisé dans les conditions d'hygiène les plus strictes, est désormais vendu par certains marchands de fruits et légumes sur les étals le long des trottoirs de la ville. En Égypte, le pain *baladi* est vendu à même le sol dans les villes du Caire et d'Alexandrie.

Un secteur informel en progression

Souvent, l'agriculture urbaine et périurbaine relève de l'informel qui progresse deux fois plus rapidement que le secteur moderne depuis dix ans selon le Pnud, et l'alimentaire y tient une très grande part. En Égypte, le secteur informel est évalué à 30-35 % de la population active. Au Maroc, ce serait 37 % de la force de travail dans le secteur commercial, 20 % dans les services et 26 % dans l'industrie. Au Liban, en 1996³, les « auto-employés » et les travailleurs non payés constitueraient 28,4 % de la population active totale. À Istanbul, les employés et « auto-employés » de l'informel constituent 85 % des travailleurs (Ozar, 1997). Le commerce informel représenterait 35 % de l'activité commerciale en Algérie et s'exercerait sur 700 marchés illégaux où travaillent environ 100 000 personnes d'après l'Union générale des commerçants et artisans algériens. Des marchés sédentaires ou temporaires « sauvages » ont proliféré dans toutes les villes algériennes. De nombreux espaces publics (trottoirs, places, rues) sont squattés par les marchands de tous types de produits (fruits et légumes, fripes, quincaillerie, électroménager...).

Le circuit informel demeure partout important pour l'approvisionnement en lait et produits laitiers des grandes villes : 35 à 40 % de la production commercialisée au Maroc, 20 à 40 % en Tunisie, 30 % en Algérie (Padilla, 2005).

L'informel dispose toutefois d'une forte capacité d'adaptation qui peut être favorable à la sécurité alimentaire. Par exemple, les autorités locales de Tipaza, en Algérie, ont créé un marché organisé

censé résoudre les problèmes sanitaires et d'encombrement de la ville. Toutefois, mal localisé, il s'est créé spontanément un marché traditionnel, plus fréquenté, que les agriculteurs ont réussi à spécialiser dans la vente de produits maraîchers, notamment la tomate, ce qui procure à ce marché informel sa spécificité et fait sa force (Bedrani, 2005).

Conclusion

Malgré de fortes tensions sur les ressources (eau, terre), l'agriculture urbaine et périurbaine prend de l'ampleur en ces temps de difficultés économiques. Une action forte est nécessaire pour sa reconnaissance car elle constitue, avec toutes les aménités et tous les métiers qu'elle développe autour d'elle, une opportunité pour une alimentation de proximité de qualité, conjuguée à un paysage amélioré. Le monde urbain, appelé, dans bon nombre de pays, à porter bientôt les trois quarts de la population, pourrait ainsi se transformer en écosystème complexe et complet, pour devenir la ville globale du XXI^e siècle au sens de Tricaud (1989).

Les expériences réussies dans le domaine de l'agriculture urbaine et périurbaine, notamment au Canada, créant des milliers de petites exploitations et des dizaines de milliers d'emplois pérennes, ont démontré la pertinence de cette pratique qui mériterait un soutien plus grand de la part des aides publiques. Dans les pays méditerranéens, des tentatives d'insertion de l'agriculture dans le tissu urbain se développent depuis une dizaine d'années. Le parc agraire du Llobregat, au sein de l'agglomération de Barcelone, constitue un cas exemplaire de cette volonté de conserver durablement un espace agricole de qualité, en s'appuyant sur la multifonctionnalité de l'agriculture (Durbiano, 2005). Au sud, citons l'exemple de la municipalité de Tiznit (Maroc) qui a décidé d'intégrer l'oasis dans le plan d'aménagement urbain. Les difficultés de réalisation de ces projets soulignent l'importance décisive de trois facteurs clés dans la réussite des projets : volontarisme politique, moyens financiers et appropriation sociale. C'est à ces conditions que les villes méditerranéennes, qui possèdent de bons atouts naturels et de tradition, pourront répondre à ce défi. ■

Références

- Anthopoulou T, Moissidis A. L'espace rural périurbain : rupture ou adaptation? Le cas grec (Athènes et Corinthe). In : Elloumi M, Jouve AM, eds. *Bouleversements fonciers en Méditerranée. Des Agricultures sous le choc de l'urbanisation et des privatisations*. Paris : Karthala éditions ; Centre international des hautes études méditerranéennes (Ciheam), 2003.
- Barthélémy D, Niedydy M. Multifonctionnalité agricole et production identitaire. *Les Cahiers de la multifonctionnalité* 2004 ; (7) : 41-53.
- Bedrani S. *L'alimentation de rue en Algérie : quelques réflexions sur la base d'une enquête visuelle rapide*. Alger : Food and Agriculture Organisation (FAO), 2004.
- Bedrani S. *Systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires des villes, protection de la santé et environnement urbain : les rôles respectifs de l'État et des collectivités locales en Algérie*. Alger : Food and Agriculture Organisation (FAO), 2005.
- Bencharif A. Stratégies d'acteurs de la filière lait en Algérie, état des lieux et problématiques. *Options Méditerranéennes* 2001 ; (32) : 25-46.
- Biba H. Transition économique et dynamique des restructurations de la filière lait en Albanie. *Options Méditerranéennes* 2001 ; (32) : 109-32.
- Davodeau H. Les paysages, une nouvelle préoccupation dans la gestion des espaces périurbains. *Cahiers d'Economie et de Sociologie Rurales* 2005 ; (77) : 65-84.
- Delorme H. Ambiguïté et richesse de la multifonctionnalité. *CR Acad Agric Fr* 2002 ; 88 : 43-53.
- Donadieu P. *La société paysagiste*. Arles : Actes Sud, 2000.
- Durbiano C. De la huerta au parc agraire : la basse vallée du Llobregat. In : *Rives nord-méditerranéennes, « Nature » et urbanisation. Un enjeu pour les aires métropolitaines méditerranéennes*. <http://rives.revues.org/document52.html> [consulté le 22 juillet 2005].
- Elloumi M, Jouve AM. Introduction générale. In : Elloumi M, Jouve AM, eds. *Bouleversements fonciers en Méditerranée. Des agricultures sous le choc de l'urbanisation et des privatisations*. Paris : Karthala éditions ; Centre international des hautes études méditerranéennes (Ciheam), 2003.
- Elloumi M, Selmi S, Hammami M. Agriculture périurbaine dans le Grand Tunis : pression urbaine et stratégies des agriculteurs. In : Elloumi M, Jouve AM, eds. *Bouleversements fonciers en Méditerranée. Des agricultures sous le choc de l'urbanisation et des privatisations*. Paris : Karthala éditions ; Centre international des hautes études méditerranéennes (Ciheam), 2003.
- Fleury A, Donadieu P. De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine. *Courrier de l'environnement de l'INRA* 1997 ; (31) : 45-61.

³ Housing & Population, Industrial Census, Manpower Survey, Ministry of Social Affairs and UNFPA.

- Fleury A. La multifonctionnalité de l'agriculture périurbaine en Méditerranée. In : Nasr J, Padilla M, eds. *Interfaces : agricultures et villes à l'Est et au Sud de la Méditerranée*. Beyrouth : Ed. Delta ; Institut français du Proche-Orient (IFPO), 2004.
- Jarrige F. Les enjeux pour l'agriculture dans les territoires périurbains de Montpellier. In : Elloumi M, Jouve AM, eds. *Bouleversements fonciers en Méditerranée. Des agricultures sous le choc de l'urbanisation et des privatisations*. Paris : Karthala éditions ; Centre international des hautes études méditerranéennes (Ciheam), 2003.
- Jarrige F. Les mutations d'une agriculture méditerranéenne face à la croissance urbaine : dynamiques et enjeux autour de Montpellier. *Cah Agric* 2004 ; 13 : 64-74.
- Jarrige F, Jouve AM, Napoleone C. Et si le capitalisme patrimonial foncier changeait nos paysages quotidiens ? *Courrier de l'environnement de l'INRA* 2003 ; (49) : 13-28.
- Jouve AM, Napoleone C. Stratégies des agriculteurs et réorganisations spatiales sous contrainte de la périurbanité. Étude du pays d'Aix-en-Provence. In : Elloumi M, Jouve AM, eds. *Bouleversements fonciers en Méditerranée. Des agricultures sous le choc de l'urbanisation et des privatisations*. Paris : Karthala éditions ; Centre international des hautes études méditerranéennes (Ciheam), 2003.
- Khamassi El Efrif F, Hassainya J. La filière lait en Tunisie, une dynamique de croissance. *Options Méditerranéennes* 2001 ; (32) : 63-74.
- Lavergne M. L'agriculture urbaine dans le bassin méditerranéen, une réalité ancienne à l'heure du renouveau. In : Nasr J, Padilla M, eds. *Interfaces : agricultures et villes à l'Est et au Sud de la Méditerranée*. Beyrouth : Ed. Delta ; Institut français du Proche-Orient (IFPO), 2004.
- Nasr J, Padilla M. *Interfaces : agricultures et villes à l'Est et au Sud de la Méditerranée*. Beyrouth : Ed. Delta ; Institut français du Proche-Orient (IFPO), 2004.
- Ozar S. *The role of the informal structure in the dynamics of employment creation in Turkey. Background paper to economic trends in the MENA Region*. Cairo : Economic Research Form, 1997.
- Padilla M. Approvisionnement alimentaire des villes méditerranéennes et agriculture périurbaine. In : Nasr J, Padilla M, eds. *Interfaces : agricultures et villes à l'Est et au Sud de la Méditerranée*. Beyrouth : Ed. Delta ; Institut français du Proche-Orient (IFPO), 2004.
- Padilla M. Le secteur informel, un puissant levier pour la sécurité alimentaire. In : Bachtta M, Ghersi G, eds. *Agriculture et alimentation en Méditerranée, les défis de la mondialisation*. Montpellier ; Paris : Centre international des hautes études méditerranéennes (Ciheam) ; Institut de la recherche et de l'enseignement supérieur agricole (Iresa) ; Karthala éditions, 2005.
- Padilla M, Frem M, Godart E, Haddad S, Tanriverdi D. Contribution du secteur informel à l'approvisionnement en produits laitiers des villes méditerranéennes : le cas de la Tunisie, le Maroc, le Liban et la Turquie. *Cah Agric* 2004 ; 13 : 79-84.
- Roux B. Une approche des territoires ruraux méditerranéens par la notion de la multifonctionnalité. *REM* 2005 ; (53) : 187-201.
- Smit J, Ratta A, Nasr J. *Urban agriculture : food, jobs and sustainable cities*. New-York : United Nations Development Programme (UNDP), 1996.
- Soliman M. Stratégies d'acteurs et restructuration des marchés dans le secteur lait en Égypte. *Options Méditerranéennes* 2001 ; (32) : 133-46.
- Tricaud PM. *Zones vertes urbaines et périurbaines en Afrique du Nord*. Paris : ministère des Affaires étrangères (MAE) ; Groupe de recherche et d'échanges technologiques (Gret), 1989.